

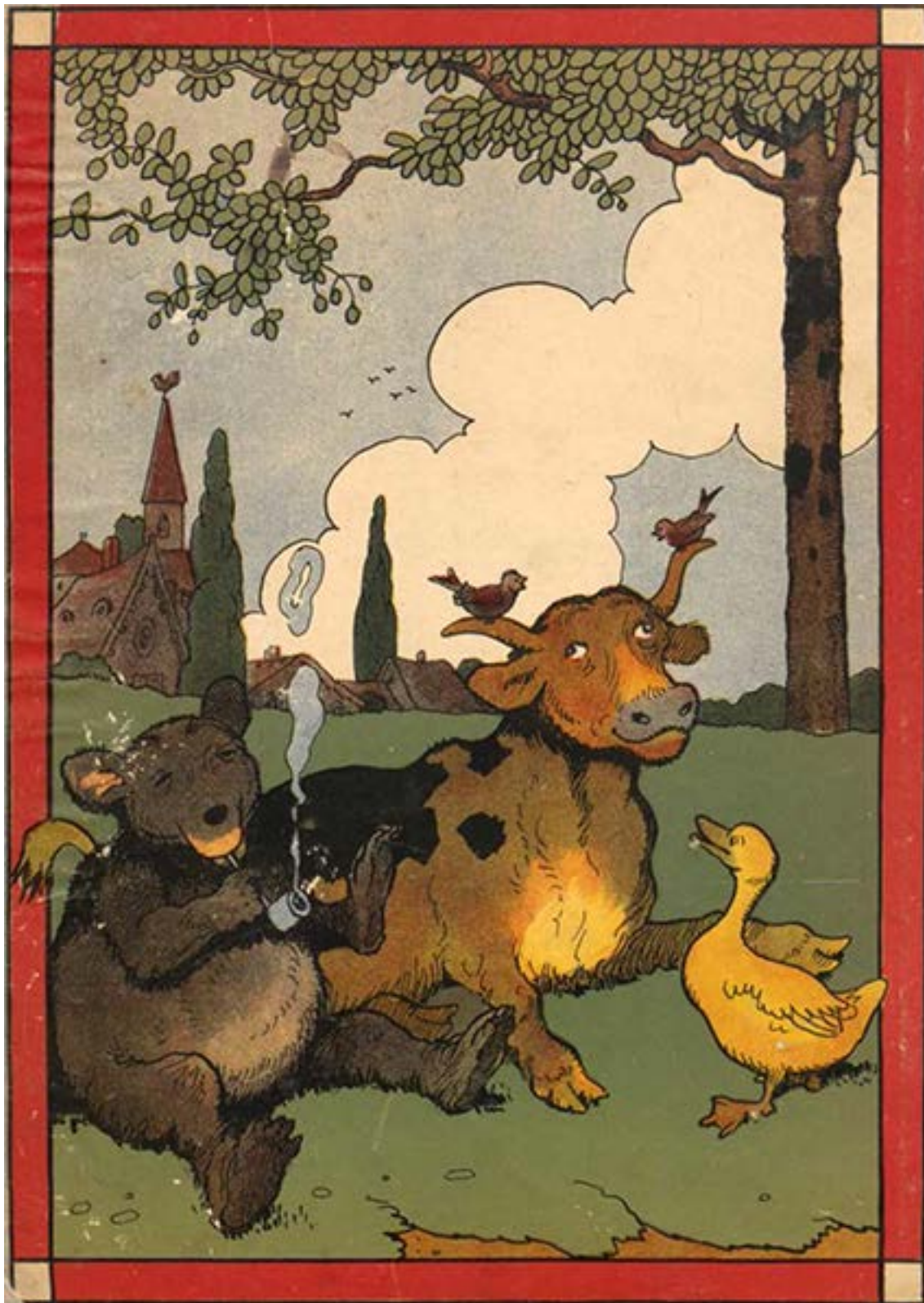
BENJAMIN RABIER

# GEDEON EST UN BON GARÇON



PARIS  
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES,  
6 rue des Saules - Paris, 6.

Première partie



# Gédéon est un bon garçon

Première partie

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

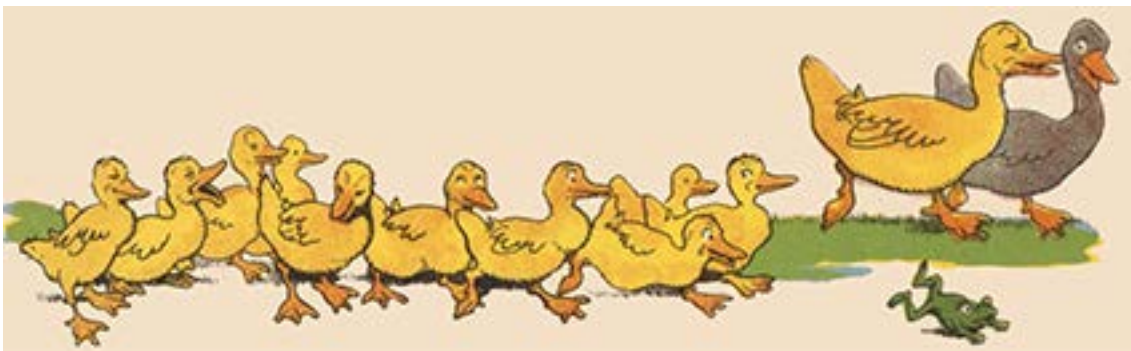
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



Ce matin-là, Gédéon et sa famille furent réveillés de bonne heure par Panchot, le coq de la ferme des Accacias.

Chacun fit sa toilette et se rendit ensuite à ses occupations.

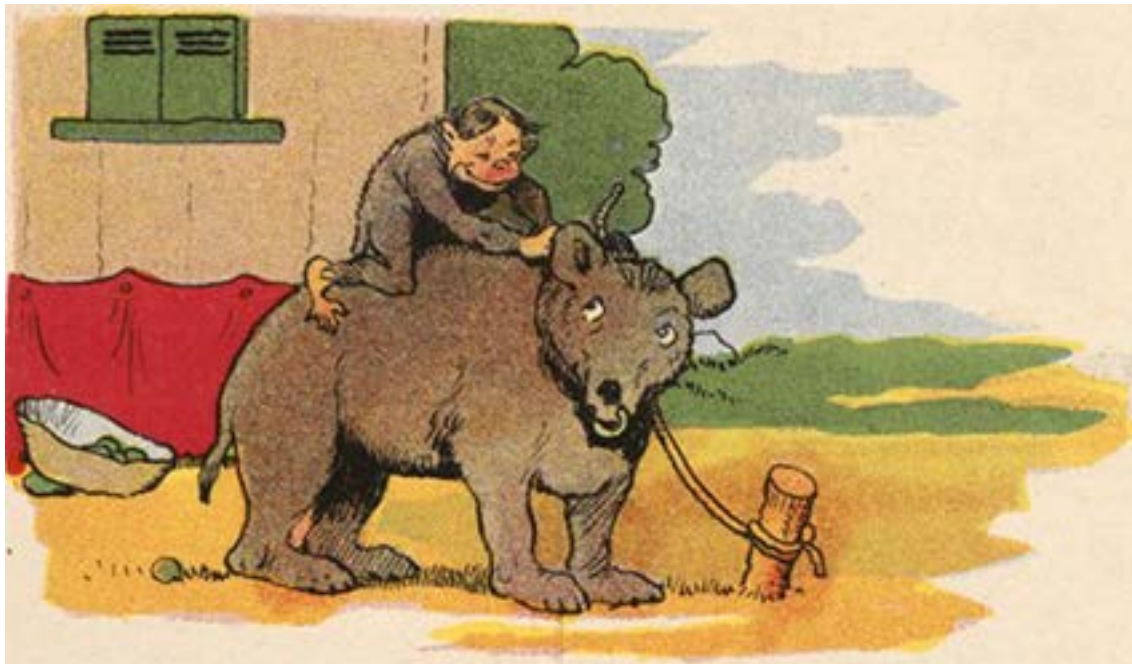
Madame Gédéon se livra de suite aux soins du ménage et les enfants prirent la clé des champs.





Seul, Gédéon se mit à l'écart pour mieux penser, en toute tranquillité d'esprit, aux soucis qui l'obsédaient et aussi pour chercher un moyen de les faire disparaître.

Les soucis de Gédéon consistaient en événements petits à la base, mais qui seraient susceptibles, en se développant, de troubler la bienfaisante paix qui régnait parmi ce brave petit peuple dont il avait assumé le bonheur et la défense tout à la fois.



Par exemple, il était avéré que tous les soirs un ours du nom de Tanagra, pensionnaire d'une ménagerie ambulante installée aux confins du village des Bretoux, avait trouvé le moyen d'obtenir que son collègue de ménagerie, le singe, l'affranchisse régulièrement de la corde qui le retenait à un piquet.



10

Cette complaisance n'eût été d'aucune gravité si notre ours, dès sa liberté conquise, ne s'était livré à une débauche de gestes et d'actes d'une fantaisie par trop outrancière.

Il se parait de tous les objets qui se trouvaient sous sa patte, vidait les écuelles, les auges et les râteliers, cueillait fleurs et légumes, chassant devant lui les habitants épouvantés des prairies et des bois.



11



Gédéon avait aussi ce gros souci de voir grandir de jour en jour le nombre des différends qu'il avait à régler quand, sous un vieux chêne, il rendait la justice, tout comme le faisait saint Louis.

Lors de la dernière audience, Gédéon avait à départager deux plaideurs : Malino le renard et Tougry le blaireau, qui, tous deux, revendiquaient la propriété d'une boîte renfermant un gâteau dit « Pithiviers ».

Chacun certifiait avoir acheté cette friandise à l'occasion d'un anniversaire.

Vous savez tous que ce gâteau est orné de petites bougies d'un nombre égal aux années de celui que l'on fête.

— Je l'ai acheté pour l'anniversaire de mon fils qui a trois ans, dit le renard.

— C'est faux... archi-faux, rétorqua le blaireau..., c'est moi qui en ai fait empiète pour l'anniversaire de ma fille qui a quatre ans aujourd'hui.

— Doucement... doucement..., dit sentencieusement Gédéon.

Et il fit dénouer la ficelle qui maintenait fermée la fameuse boîte.

Dès que le gâteau apparut, on compta les bougies..., le nombre ne correspondait pas du tout à l'âge du fils Renard pas plus qu'à celui de la fille Blaireau.





Gédéon, sur l'heure, rendit son jugement :

— La boîte en carton appartiendra au blaireau ; la ficelle au renard et le gâteau sera pour Briffaut, le chien de garde de la ferme des Accacias.

A l'issue de ce procès, un conciliabule se tint dans un coin du bois entre les deux plaideurs évincés et l'ours Tanagra.

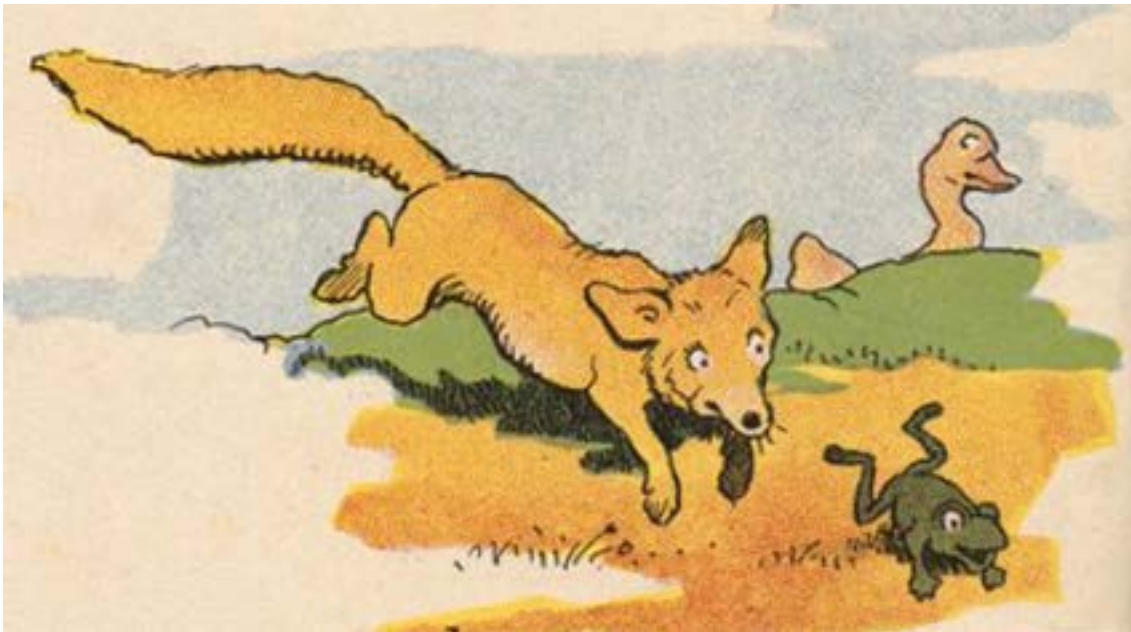
Il s'agissait tout simplement de se venger de Gédéon.

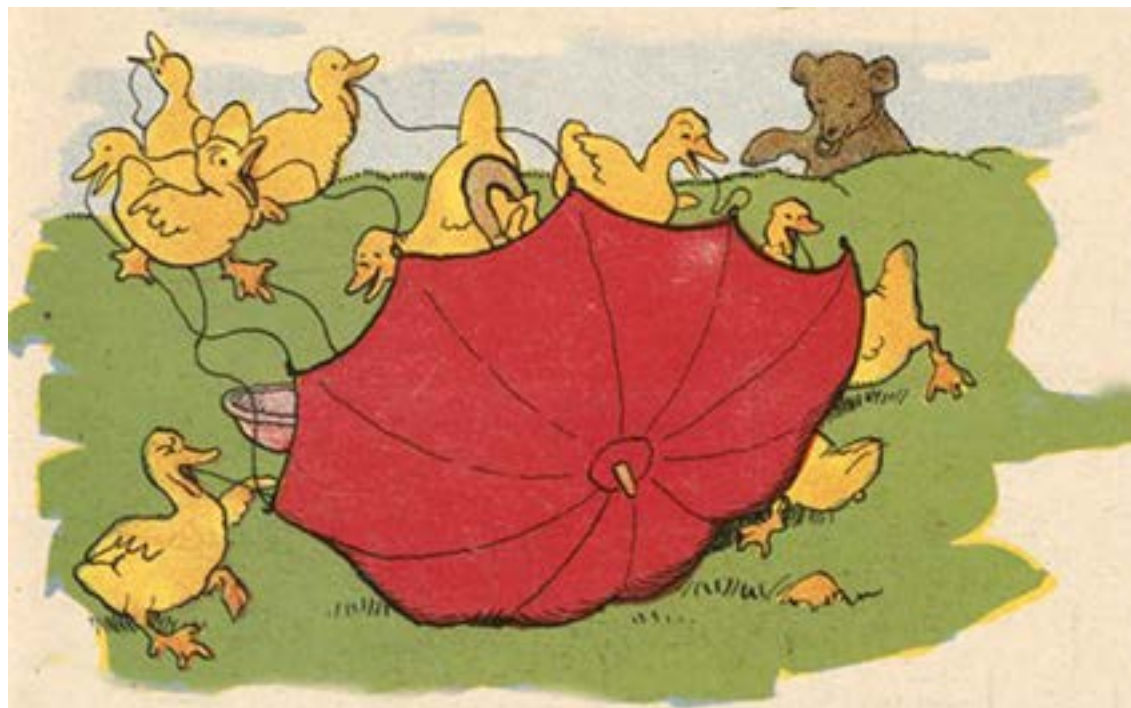


— J'ai une idée, déclara l'ours : au moyen de boulettes de pain frais, je vais attirer les enfants de Gédéon..., ils se jetteront sur l'appât..., ils l'avalent et ils seront cruellement punis.

Chaque boulette contiendra, en effet, un hameçon fixé à une ficelle et cette ficelle sera attachée aux baleines d'un grand parapluie que j'ai trouvé sur la route...

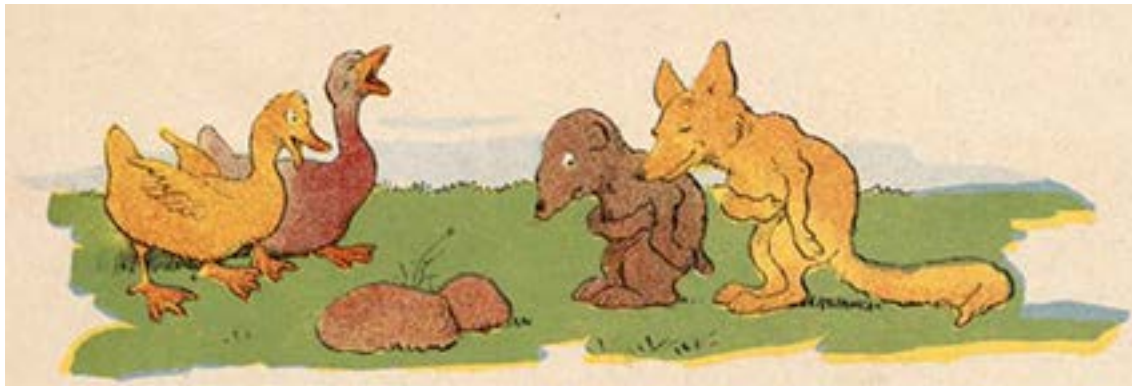
Laissez-moi vous offrir ce spectacle.





Ainsi fut dit, ainsi fut fait ; et l'ours  
Tanagra put se promener avec un  
immense parapluie auquel pendait une  
dizaine de canetons.





Pendant ce temps, Malino et Tougry se présentèrent devant Monsieur et Madame Gédéon dont le désespoir faisait peine.

Ils leur tinrent à peu près ce langage :

— Contre un sac de blé et une douzaine de perdreaux, nous vous ramenons vos petits.

— Vous n'aurez pas de rançon, répondit Gédéon hors de lui-même ; et j'irai en personne délivrer mes enfants.



Les deux compères, qui ne s'attendaient certes pas à d'aussi énergiques paroles, se retirèrent quelque peu déconfits.



Plusieurs amis de Gédéon lui racontèrent qu'ils avaient vu l'ours se servant de son parapluie comme d'un manège de chevaux de bois pour faire exécuter à ses innocentes victimes une ronde infernale.

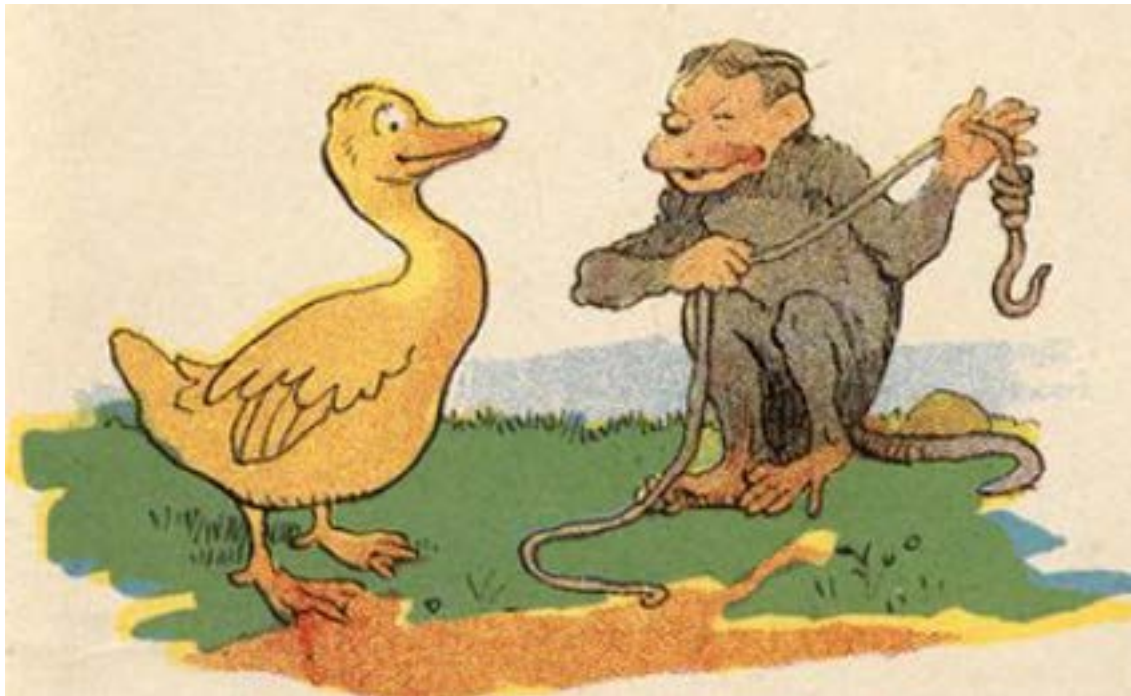


Le mulot Ferdinand vint en dernière heure avertir notre canard que l'ours avait enfermé les canetons dans un sac afin de les transporter au fond du bois.



Gédéon tint sur-le-champ un conseil avec ses amis et voici ce qui fut décidé :

Ferdinand, le mulot, pratiquera un trou dans le sac où le méchant ours a caché les petits canetons ; puis il s'y introduira.



Armé d'un crochet, le canard s'approchera de l'ours au moment précis où il aura pris en charge le fameux sac ; puis il accrochera Tanagra par l'anneau dont se pare son museau et il tirera dessus de toutes ses forces.

Le tout fut exécuté à la lettre.

Le singe Coco fournit à Gédéon une corde à laquelle était adapté un crochet et Ferdinand s'installa dans le sac au moment où notre ours était occupé à le ficeler.



Vous devinez avec quel étonnement les canetons emprisonnés virent arriver le mulot.

Celui-ci mit les prisonniers au courant de l'aventure et chacun se tint coi en attendant les événements.

Tous, pleins d'espoir, attendaient avec confiance la délivrance.

Le sac sur l'épaule, Tanagra se dirigea vers le bois.





Soudain, il parut étonné et inquiet.

Au-dessus de lui, tenant dans son bec une corde où pendait un crochet, Gédéon exécutait des vols en cercle à la manière d'un épervier.



— Que veut donc cette maudite volaille ? pensa le naïf plantigrade. Il n'a tout de même pas la prétention d'accrocher mon sac pour l'enlever ?

Pauvre Tanagra...

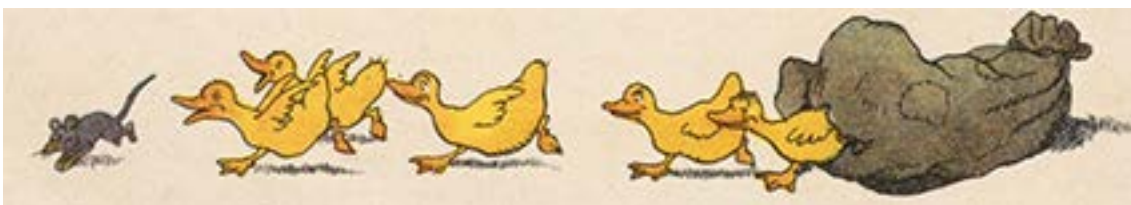


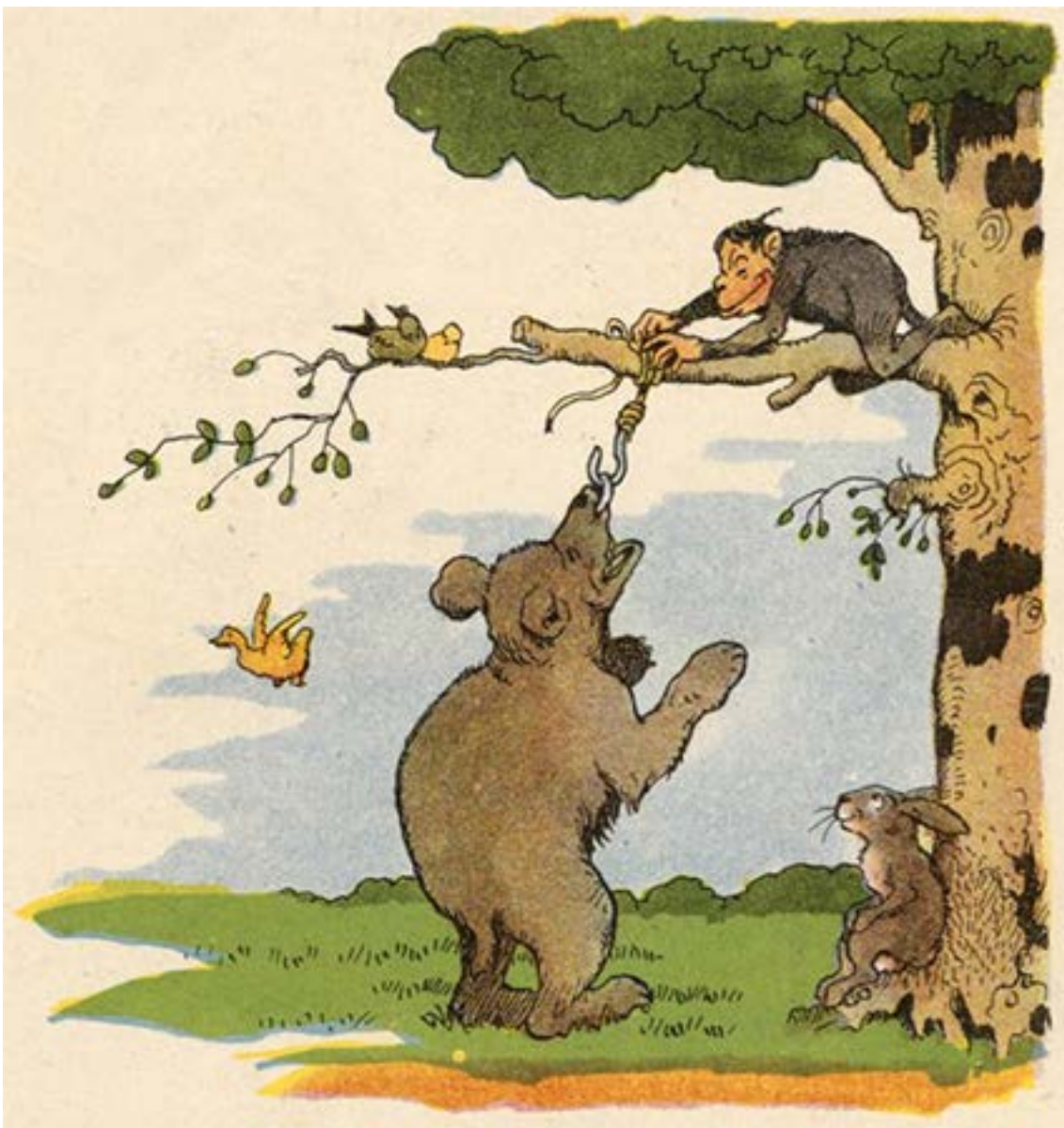
Ce n'était pas ton sac qu'il visait, mais  
plutôt cet anneau suspendu à ton propre  
museau...

Quelle naïveté est la tienne...

Tout à coup, l'ours poussa un cri de  
douleur, ouvrit grandes les pattes de  
devant et lâcha le sac.

Dix petits canetons en sortirent en  
passant par l'ouverture qu'avait  
ingéneusement pratiquée le sympathique  
mulot.





Tandis que les canetons détalait à toutes pattes, Gédéon tirait de toute son énergie sur la corde, traînant Tanagra dont le museau était tout meurtri et dont les grognements sinistres ne dissimulaient pas la douleur.

Gédéon conduisit son prisonnier sous un gros arbre ; et là, le fidèle Coco, s'emparant de la corde, attachait solidement la grosse bête à une branche résistante.

L'ours était bien prisonnier.



Une demi-heure après cet événement,  
Gédéon et la douce Virginie, sa  
compagne, ouvraient leurs ailes à leur  
dizaine de petits rescapés.



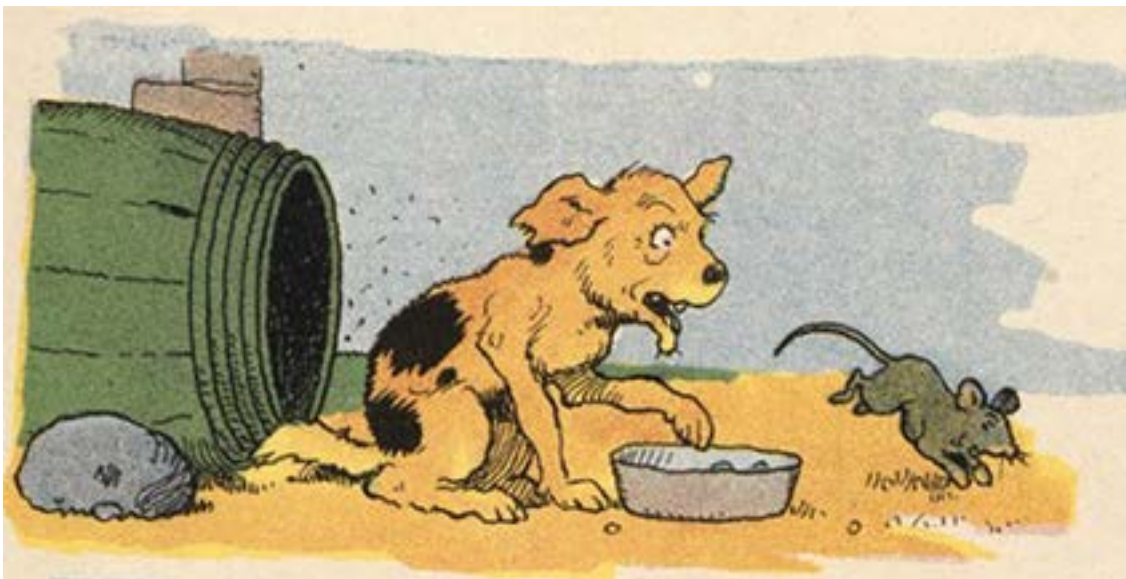
Dans la prairie se passait alors une scène  
épique :

Le dompteur, propriétaire de Tanagra,  
recherchant son pensionnaire, l'aperçut  
attaché à un arbre.

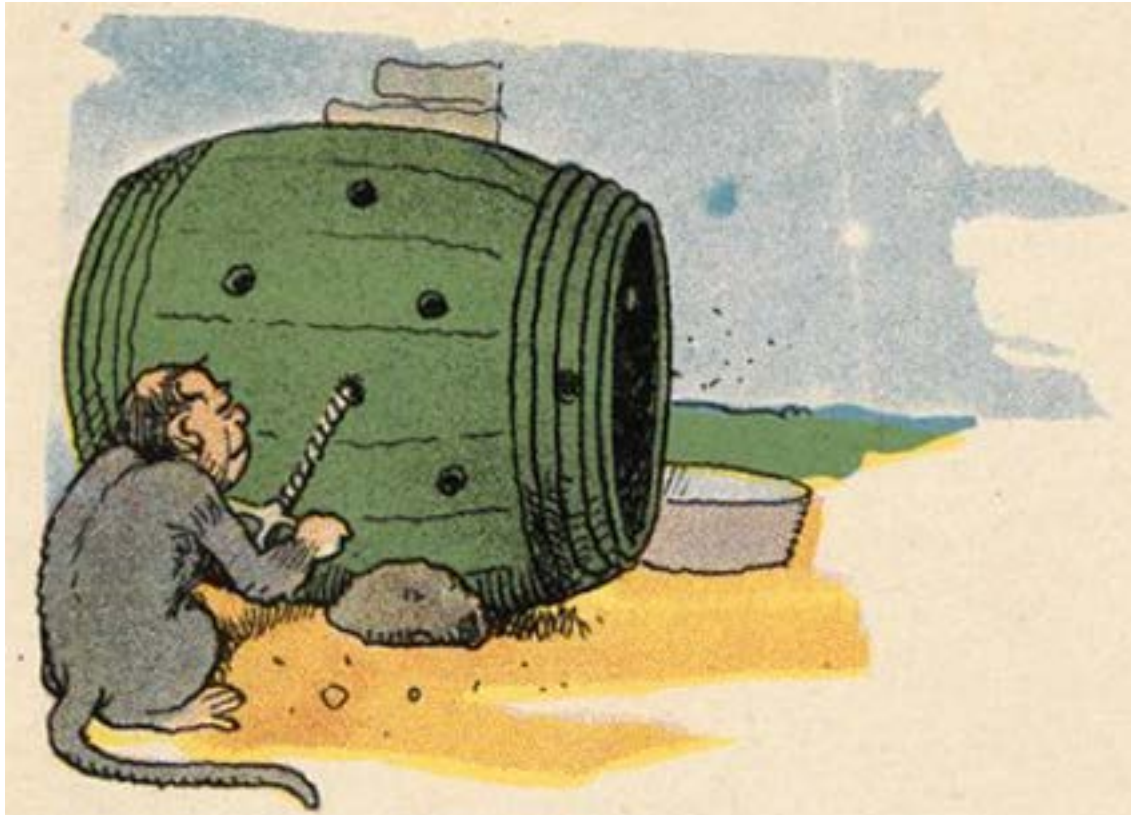
Aidé de son chien Crochard et de son  
domestique Siméon, le dompteur, armé  
d'un bâton et d'un trident, ramena son  
ours à son domicile et à des sentiments  
moins vagabonds tout à la fois.



De loin, Malino et Tougry avaient assisté à la scène ; et s'ils avaient manqué de se venger de Gédéon, ils réussirent par contre à se payer une bonne pinte de bon sang en assistant à la déconvenue de Tanagra, dont la mine était lamentablement ridicule.



Le vieux Briffaut, chien de garde fatigué par son grand âge et chichement nourri par son maître, se voyait chaque jour dépossédé du peu de pitance qui lui était octroyé.

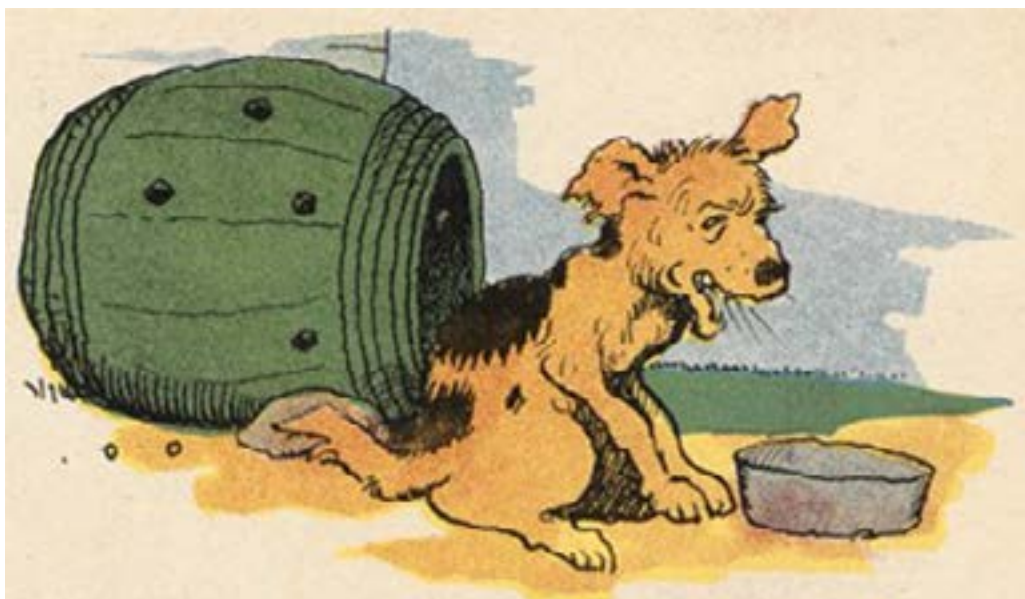


L'auteur de ce méfait n'était autre qu'un méchant petit rat du nom de Rongino.

Celui-ci, afin de jouer un bon tour au chien, persuada au singe Coco, qu'il serait pour le moins charitable de percer des trous dans la niche de Briffaut.

— Il a besoin d'air, ce pauvre vieux. L'air, ce sera sa santé.

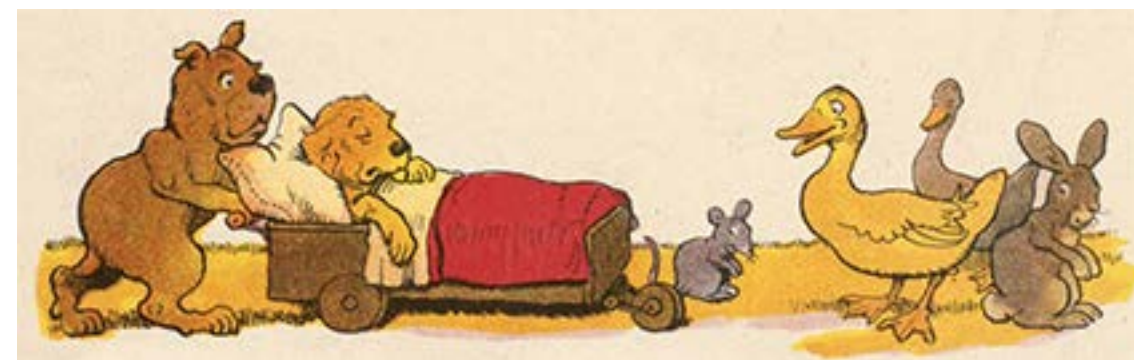
Confiant, Coco se munit d'un vilebrequin et pratiqua dans la niche du chien une multitude de trous.



Résultat : collection de rhumes, de douleurs articulaires et de maux de dents.

Bientôt, à ce régime de courants d'air, Briffaut, malade, perclus de mille maux, se trouva dans l'impossibilité de se mouvoir.

On dut le traîner dans une voiture.

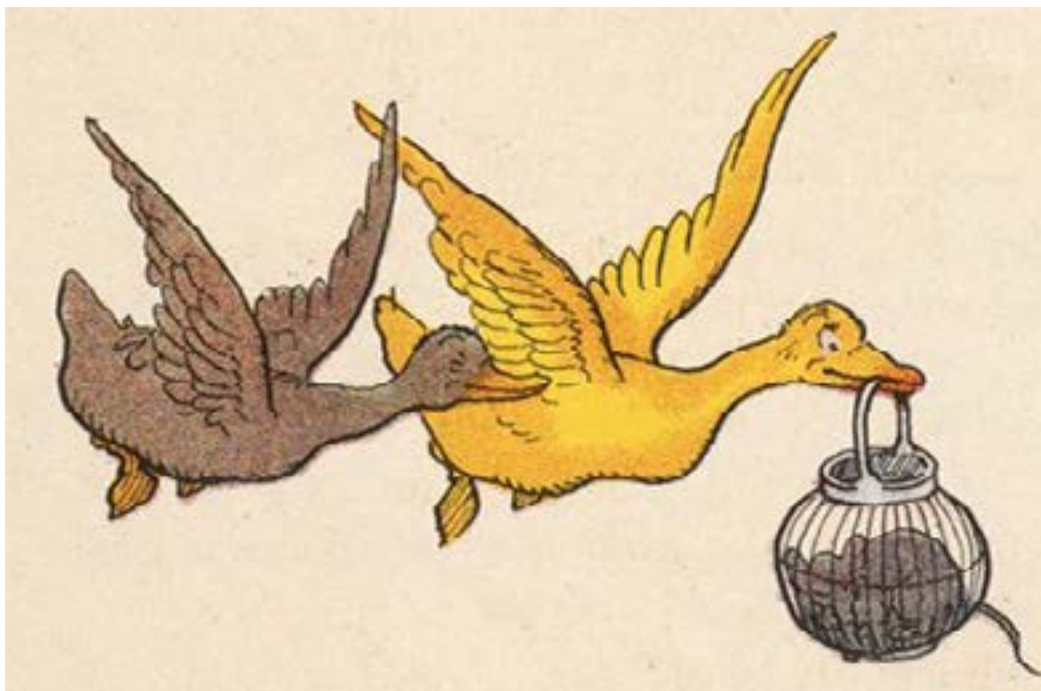






Gédéon apprit cette méchante histoire et résolut de punir le vilain Rongino.

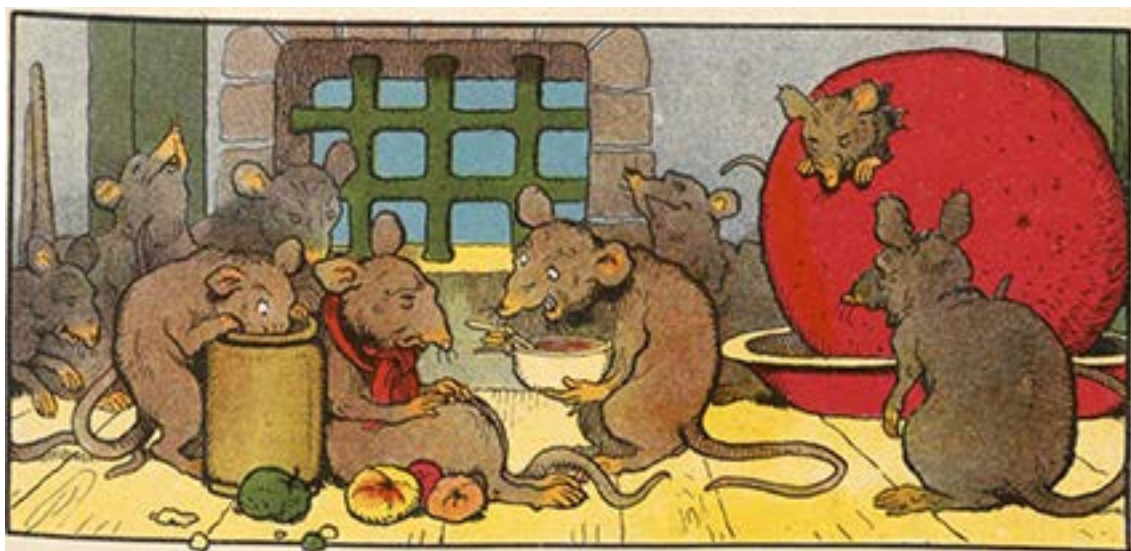
A tire d'aile, il poursuivit le rat dans la basse-cour ; et, s'en étant emparé, il l'enferma dans un panier à salade qu'il alla suspendre à la girouette la plus élevée du pays.



48



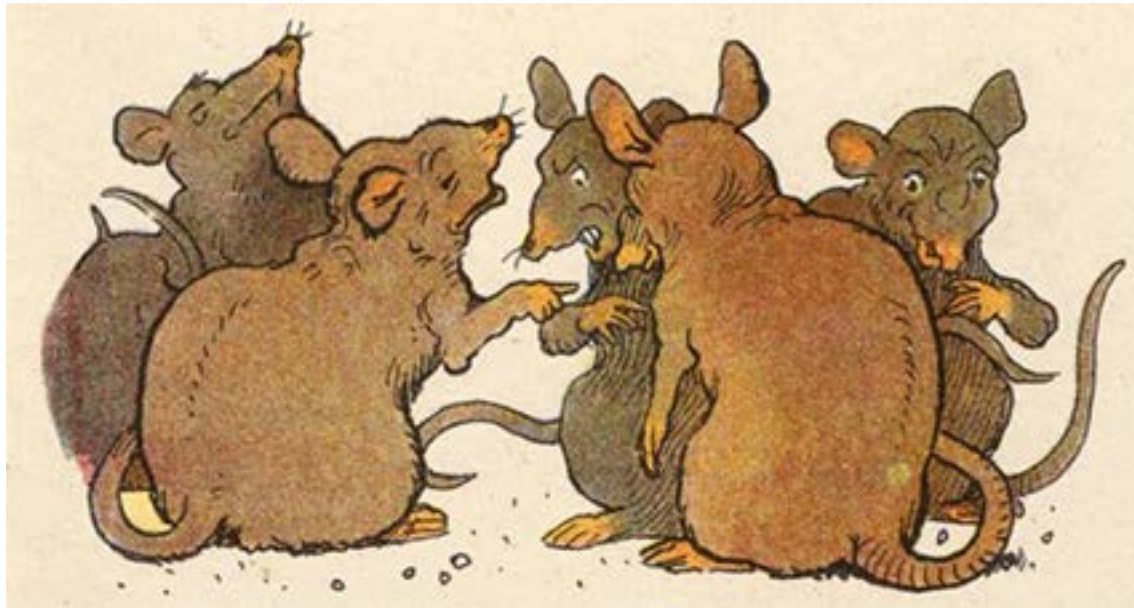
49



Pendant huit jours, Rongino connut les morsures du froid et les affres de la faim.

Quand il fut remis en liberté, il eut à soigner une sérieuse bronchite qui, par la suite, devint assez rapidement chronique.

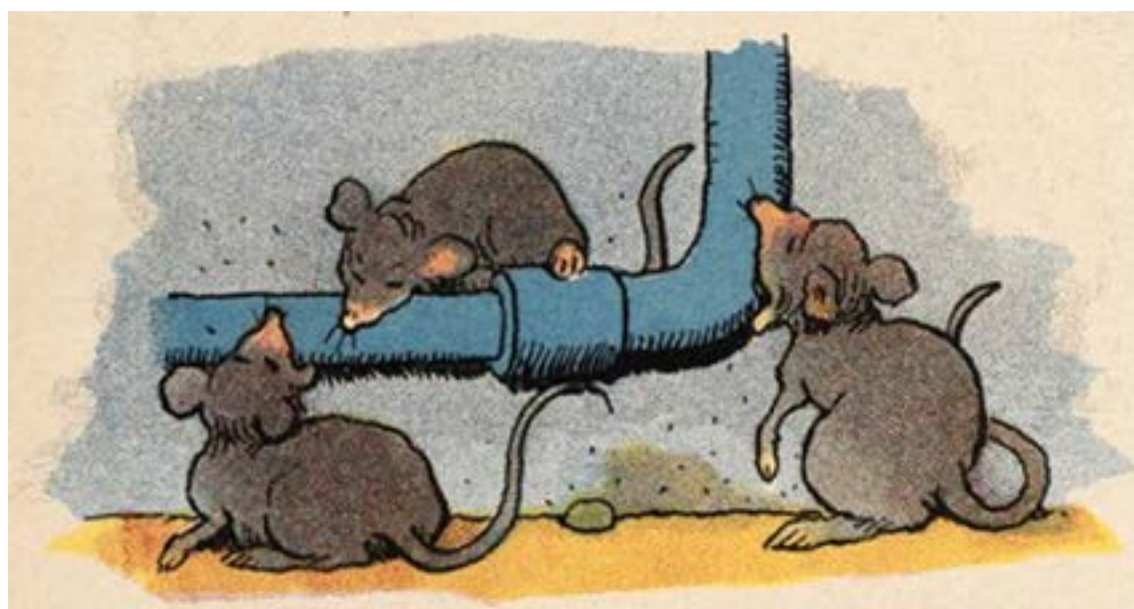
L'aventure de Rongino fit le tour des caves et des greniers.



On ne parlait que de cela et les rats du pays, tous outrés de la sévérité, à leurs yeux, excessive de Gédéon, résolurent de lui faire payer de sa vie les velléités justicières dont il avait fait preuve et qu'ils qualifiaient de tyrannie.

Un rat du nom de Mangelard, proposa tout simplement de faire sauter la ville afin de mieux ensevelir le canard sous les décombres.

Cela, au moins, c'était une solution.



A l'unanimité, la proposition fut acceptée et une équipe fut aussitôt désignée pour percer sur-le-champ tous les tuyaux de gaz qui alimentaient la ville.

Les conjurés à la queue leu leu gagnèrent les égouts, les caves, les souterrains d'alentours, munis d'instructions précises.

Bien dirigée, l'équipe eut tôt fait de déterminer des fuites de gaz dans les caves et dans les égouts de la cité ; puis prudente, elle se retira en lieu sûr.

Quand tous les souterrains furent envahis par le gaz, Rongino rassembla ses troupes pour leur communiquer les dernières instructions :

— Avant de provoquer la catastrophe, il faut d'abord vous mettre en lieu sûr. Vous allez transporter dans la campagne tout ce que vous possédez de précieux, en premier lieu, bien entendu, vos femmes et vos enfants ; moi je reste pour parfaire l'œuvre de vengeance. C'est moi qui quitterai le dernier la ville.

Vive Rongino ! crièrent les conjurés.

Puis chacun s'en fut pour se livrer au déménagement recommandé.

Rongino attendit quelques instants puis, quand il jugea que l'heure était venue, il frotta une allumette sur une pierre et la jeta tout allumée par la grille d'un égout.





Ah, mes enfants !... vous voyez d'ici le ravage qu'une allumette enflammée peut produire quand elle tombe dans le sous-sol d'une ville envahie par le gaz...



60

Des détonations formidables retentirent, des explosions éclatèrent, ébranlant les maisons, soulevant le sol, jonglant avec les pavés, réduisant en poussière les façades et les toitures, projetant à une imposante hauteur les objets, les meubles et les accessoires les plus disparates.



61



Un gamin qui dormait au pied d'un arbre se trouva soudainement coiffé d'un nid de martinets, l'enseigne d'un lunetier se fixa net sur le museau d'un bœuf.

Des chats voltigèrent dans l'espace ainsi que voltigent les jeunes perdrix ; et une poule couveuse fut transportée jusque dans le lit de la receveuse des postes.

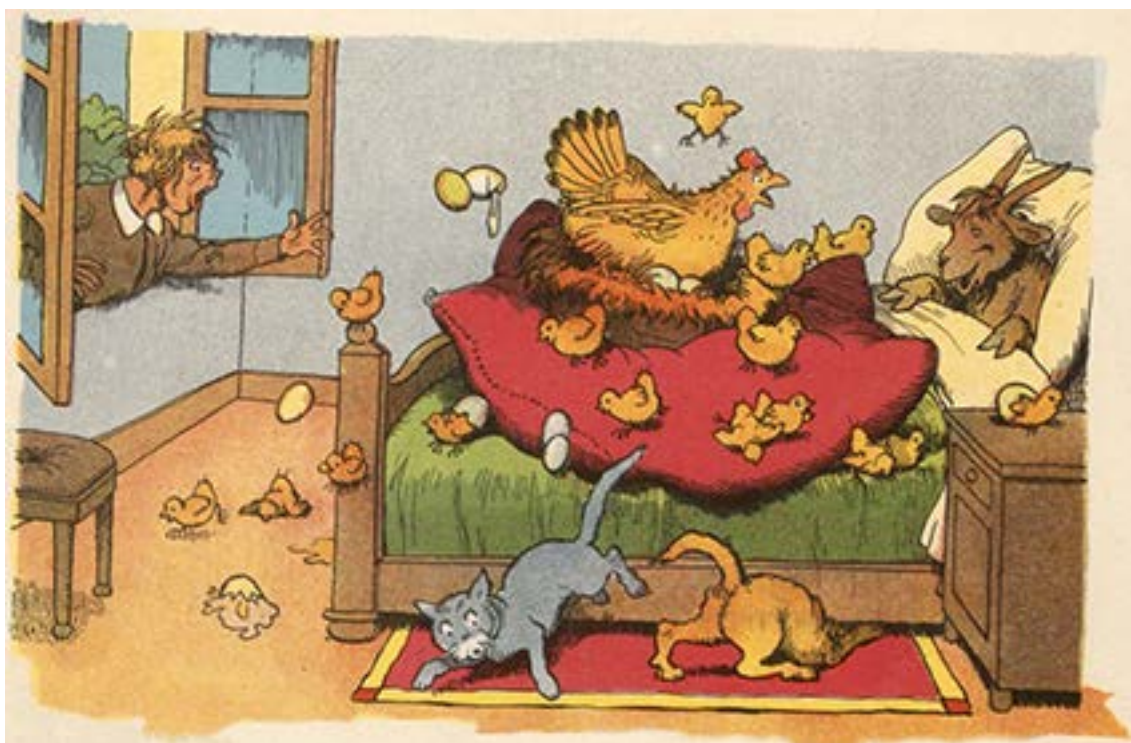


62



63





Quelle ne fut pas la stupeur de la brave femme quand, la première frayeur passée, elle voulut réintégrer un logement habité de la plus étrange façon.

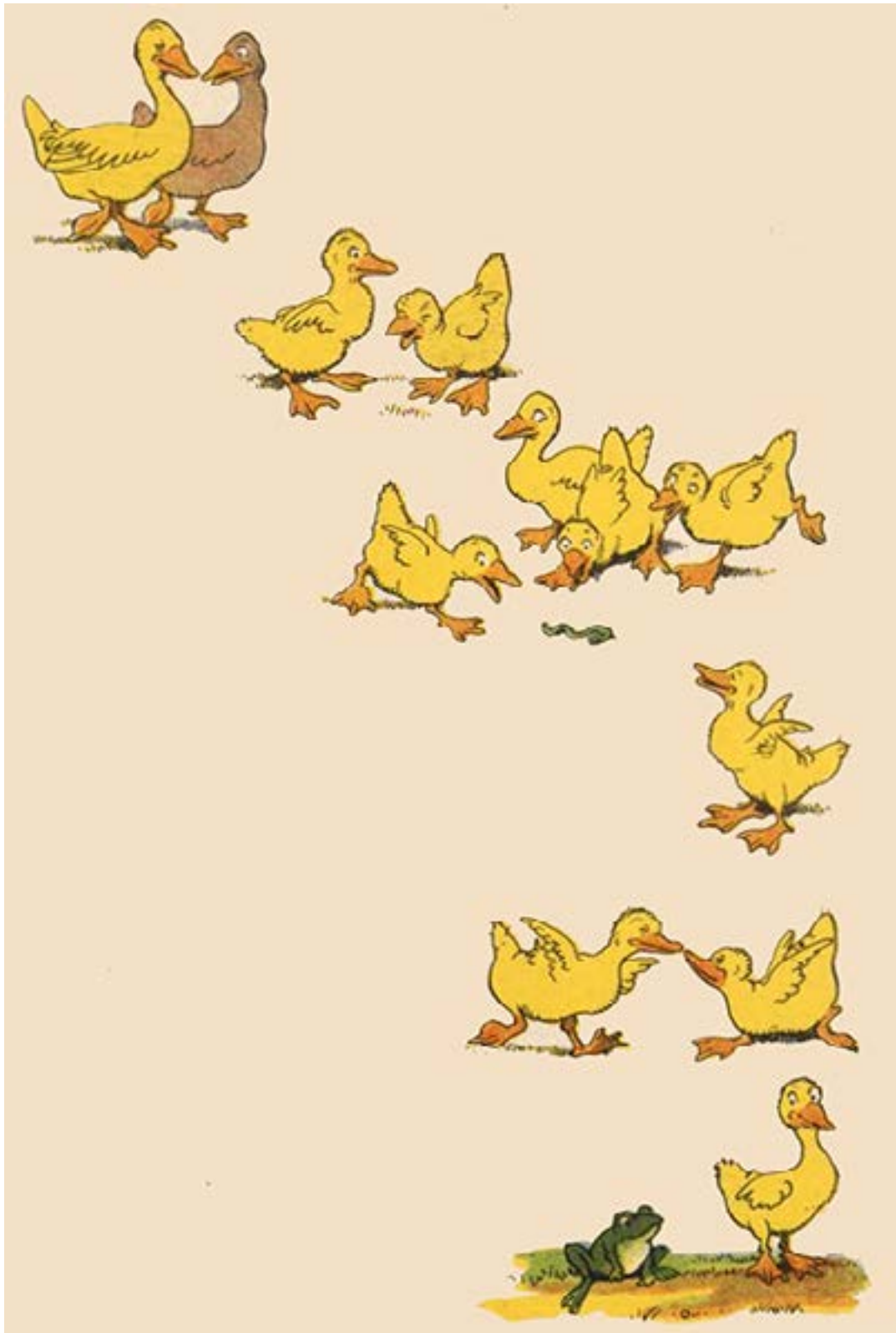
Sur un oreiller, se prélassait une chèvre ; et des œufs, secoués par l'ébranlement, sentaient se casser prématurément leur coque pour donner la liberté à une quinzaine de jolis petits poussins très bien éveillés.



Ce fut pour eux, d'ailleurs, une façon immédiate de constater, dès leur entrée dans la vie, que l'existence est terriblement mouvementée ici-bas.

Un chat tomba à cheval sur un porc, tandis qu'un lapin venait choir dans la voiture de promenade d'un bébé de six mois.





Notre ami Gédéon ne fut nullement écrasé par les décombres; car, à l'heure où se produisait la catastrophe, il se promenait dans la campagne avec son fidèle Coco afin de trouver le moyen de débarrasser le pays du blaireau Tougry, premier pas dans la voie qui devait marquer pour les indésirables le chemin de l'exil.

— Nous les expulserons tous, se plaisait à dire Gédéon.